

tracé exact de la côte des Carmélites qui dévie sensiblement à gauche, mais, au contraire, allait beaucoup plus à l'est,

faire main basse sur les Catholiques pendant que l'armée calviniste enfoncerait les portes. M. de Birague convoque aussitôt les bourgeois les plus notables et les plus dévoués à leur patrie et à leur religion. A peine en a-t-il réuni quelques uns que le prieur des Dominicains, effrayé des mouvements que les réformés faisaient depuis la chute du jour dans les environs de la place Confort, vint lui en donner avis. Les bourgeois prennent aussitôt les armes et vont occuper sans bruit les postes les plus importants, surtout ceux qui avoisinent les remparts. Sur ces entrefaites, le père Auger ayant mandé les horlogers de la ville, intime à celui qui était chargé de régler l'horloge de Saint-Nizier l'ordre d'en arrêter la sonnerie, et enjoint aux autres de faire sonner différentes heures d'une manière irrégulière à toutes les autres horloges des églises et des édifices publics, afin que les conjurés, attentifs au signal convenu, ne pouvant, dans la confusion de toutes ces horloges, se trouver en nombre à l'heure indiquée, y vissent trop tôt ou trop tard, suivant qu'ils seraient dirigés par le mouvement déréglé des sonneries. Le stratagème d'Auger réussit à merveille, et les Protestants voyant leur complot découvert se retirèrent en désordre ou tombèrent dans le piège qu'ils avaient tendu aux Catholiques. Ceux du dehors, se doutant bien que leur projet était connu, partirent avant la pointe du jour et se dirigèrent sur Vienne, qu'ils mirent à feu et à sang. Colonia (\*) dit à cette occasion que les Catholiques, qu'on avait armés en diligence, attaquèrent séparément et avec avantage leurs ennemis qui furent tués ou pris, et dont un très-petit nombre put se cacher à la faveur des ténèbres.

Si l'enfouissement des cadavres dont nous avons parlé paraît se rattacher aux événements de la prise de Lyon par les Protestants, en 1562, il semblerait appartenir avec bien plus de raison aux différents combats qui eurent lieu dans la tentative infructueuse de 1567, puisque nous venons de voir que les Catholiques ce jour-là renforcèrent tous les postes, principalement ceux qui avoisinaient les remparts. Celui de la porte Saint-Vincent dut être un de ceux qui furent le mieux gardé, parce que, de ce côté, on avait à se garantir des Protestants du dehors, venant de Mâcon, et dont une partie avait dû passer la rivière au-dessus de Lyon, en même temps qu'on avait à se défendre d'un coup de main à l'intérieur. Il est donc certain que ce

(\*) HISTOIRE LITTÉRAIRE, t. II. pag. 684.